

Dr. Ali Tilbe

Université Atatürk, Faculté de Sciences et Lettres  
Département de Langue et Littérature françaises  
Erzurum/Turkiye



« Pour moi, être écrivain, c'est découvrir patiemment, au fil des années, la seconde personne, cachée, qui vit en nous, et un monde qui secrète notre seconde vie : l'écriture m'évoque en premier lieu, non pas les romans, la poésie, la tradition littéraire, mais l'homme qui, enfermé dans une chambre, se replie sur lui-même, seul avec les mots, et jette, ce faisant, les fondations d'un nouveau monde » (Pamuk 2006).

*Neige*, dernier roman de Pamuk, a suscité, après sa parution, de nombreuses controverses dans les milieux littéraires et intellectuels. Pamuk se permet d'aborder les sujets les plus marginaux de son temps et met en cause, dans « *Neige* », la dernière vingtaine d'années de la Turquie sur le plan sociopolitique, religieux et culturel. Cette étude analyse ce roman du point de vue thématique, tout en privilégiant le dynamisme et la virtualité du récit pamukien.

**Mots Clés :** Orhan Pamuk, *Neige*, Postmodernisme, Laïcisme, Islam, Amour, Poésie, Médias, Anatolie.

### A voyage at the end of *Snow* of Orhan Pamuk

*Snow*, the latest novel of Pamuk, has caused many controversies within the literary and intellectuals circles in Turkey after publication. Pamuk examines the most marginal subjects of his life-time in his work of art, and blames the last twenty years of Turkey's sociopolitical, religious and cultural grounds. This study analyzes this novel from the set of themes, while evaluating the dynamism and the virtuality of the Pamukien accounts.

**Key words :** Orhan Pamuk, *Snow*, Postmodernism, Laicism, Islam, Love, Poetry, Media, Anatolia.

Orhan Pamuk est une figure incontournable du paysage littéraire turc et mondial. Sa célébrité à l'étranger a été amorcée avec la parution de *Beyaz Kale*, ouvrage qui a reçu un écho très favorable auprès d'un public averti. D'ailleurs, *Kara Kitap* est un témoignage intéressant du style pamukien: une technique d'écriture particulière; le style et les sujets abordés lui ont valu une célébrité grandissante, mais controversée en Turquie. *Yeni Hayat* a connu également un succès phénoménal qui s'est traduit par un grand tirage.

L'oeuvre de Pamuk a été couronnée de plusieurs prix littéraires en Turquie: *Cevdet Bey ve Oğulları*, prix du roman de *Milliyet* en 1979, partagé avec Mehmet Eroğlu, *Sessiz Ev*, prix du roman d'Orhan Kemal en 1983, prix du roman de Madaralı en 1984. Des prix à l'étranger aussi : Prix de l'indépendance en 1990, *Sesiz Ev* a reçu le prix de la découverte européenne en 1991, prix France culture en 1995 et *Benim Adım Kırmızı* le prix du meilleur livre étranger en France (Independent foreign fiction award) ainsi que Premio Grinzane Cavour en 2002, le prix Impac, à Dublin, le 14 juin 2003, avec une récompense de 100.000 euros, prix de Ricarda-Huch-Preis en 2005 ainsi que le prestigieux prix de la paix de l'union des libraires allemands dans la foire du livre de Francfort-sur-le-Main le 22 octobre 2005, *Kar* le prix Médicis du roman étranger en France en 2005, prix Nobel de littérature, distinction la plus prestigieuse du monde littéraire et prix méditerranée étranger en 2006. Enfin le 4 mai 2007, le titre de *docteur honoris causa* de la Freie Universität Berlin.

En effet, il est possible d'analyser *Neige*, « *en se referant aux méthodes sociologiques, psychanalytiques, thématiques et génétiques* » (Akten: 34). D'une manière générale, Pamuk « *s'attache à traiter sous une optique critique, les problèmes sociopolitiques, moraux et religieux de l'histoire turque, en se montrant sensible aux thèmes pessimistes, mystiques, lyriques, romantiques et réalistes, sans négliger aucun aspect des réalités de la Turquie* » (Tilbe: 259-271). Nous avons donc pour objectif d'analyser, dans cette étude thématique, tout en sachant que Pamuk continue à occuper une place importante dans le monde littéraire universel, le dynamisme et la virtualité du récit pamukien.

Parmi plusieurs thèmes exposés dans le roman, ces motifs ci-dessous sont plus marqués : 'Conflit religieux; recherche d'identité individuelle et sociale, jeunes filles suicidaires à l'est de la Turquie, question de démocratie; coup d'État, projet de modernité Kémaliste, poursuite des sentiments d'amour absolu et misère, faiblesse, sous-développement, aliénation et réification en Provence, médias, inspiration poétique...' (Tilbe: 259-271). A l'origine, *Neige*, roman sociopolitique, journalistique et ayant une portée poétique et sentimentale, dispose d'une grande richesse fictionnelle associée à son originalité et sa qualité. Le lecteur ne peut s'empêcher de trouver son reflet à travers les personnages et les événements parcourant les dernières vingtaines d'années de la Turquie. D'après Pamuk, *Neige* est un roman complexe : « *Tout le livre est un mélange de tragédie et de farce, d'ironie et de drame, de sourire et de larmes* » (Nicolas 2005).

Il est évident que les thèmes énumérés ci-dessus, et que Pamuk tente de traiter, sont encore actuels en Turquie.

Dans *Neige*, Kerim Alakuşoğlu, nommé Ka, protagoniste et personnage kafkaïen, exilé pour des raisons politiques en Allemagne depuis longtemps, est chargé de se rendre à Kars en hiver, ville provinciale à l'est de la Turquie, pour le compte d'un journal à İstanbul, en vue de suivre les élections municipales et de faire des enquêtes sur le suicide des jeunes filles au foulard, soumises à des pressions. Or Ka n'est pas un journaliste comme c'est le cas de Pamuk qui possède un diplôme de journaliste, mais celui-ci exerce une profession d'écrivain. Dès qu'il arrive à Kars, il souhaite retrouver İpek, ancienne camarade de l'université pour laquelle il a toujours des sentiments qu'il n'a jamais osé lui exposer. Elle est récemment divorcée de son mari qui est l'ancien chef du village, candidat

pour l'élection municipale de Kars et partisan de l'islam.

Dés qu'il arrive à Kars, en pleins troubles liés à cette élection à haut risque, il se lance dans l'aventure et commence à établir des relations avec quelques habitants de la ville. Il y trouve un groupe d'habitants, divisé en républicaines laïcs et islamistes conservateurs, qui souhaitent, chacun pour leur compte, gagner sa sympathie. Plus le temps passe, plus *le protagoniste* recouvre l'inspiration poétique et s'interroge sur ses fois, ainsi que ses aspirations, et recommence à écrire des poèmes métaphoriques et sensuels.

L'événement se déroule à Kars ; ville que Pamuk avait déjà visitée. *Ka* a rédigé une petite première partie du roman à Kars qu'il a complétée sous le ciel pesant de Francfort en Allemagne. Comme à Kars, le temps maussade, l'espace étouffant et dysphorique, le froid, pénètrent les mots, et le lecteur ressent cette atmosphère au détour des phrases. Le choix de la ville n'est pas un hasard. Pamuk dramatise, par ce choix, davantage le cadre spatio-temporel afin de souligner cette atmosphère, saturée de sourde angoisse, porteuse d'éventuels conflits.

### Neige Brûlante

Le titre du roman, *Neige*, est utilisé comme un jeu de mots dans le roman parce que *Ka* écrit aussi un recueil de poèmes avec le même titre. C'est donc une sorte de commentaire du récit, c'est-à-dire que un récit dans le récit, une mise en abyme. «*Neige le bien-nommé est un tour de force, un conte tragico-comique, un opéra-bouffe qui joue de toutes les voix, une boîte de Pandore. Orhan Pamuk le sait, qui en rit presque, maître de ses effets. Le roman à la fois oriental et postmoderne, présente tous les pièges que la conversation de son auteur élimine*» (Carcassonne 2005).

La neige existe à tous les niveaux de l'histoire. La nature doit sa splendide beauté à la neige ayant de plus des fonctions dramatiques à Kars, contrée enneigée et isolée du monde. Elle envahit tout et prend part à un jeu vital dangereux, et rend inaccessible au fil des jours complets. Cela permet au jeu de se réaliser.

En outre, la neige nous donne, à première vue, un sentiment de sérénité et de pureté, mais inquiétant : la neige, la blancheur, la quiétude, le néant ! La neige quadrillant la ville et s'incrétant dans la vie nocturne journalière des habitants, finit même par la rythmer. Le premier chapitre s'ouvre sur *le silence de la neige, départ à Kars* ; «*le silence de la neige, y pensait-il, l'homme assis, dans l'autocar, juste derrière le chauffeur* » (Pamuk 2002). La neige maîtrise et domine le roman, ce qui explique l'abondance des descriptions, fréquemment utilisées par Pamuk. C'est une nature très hostile, simple et immobile, décrite, dès le début du roman, par la narration à la troisième personne de l'auteur-narrateur avec de longues descriptions qui rappellent les auteurs réalistes et naturalistes. Cette description capte l'attention du lecteur du fait qu'elle reflète partiellement l'état d'âme et l'état physique des personnages : «*Mes personnages apparaissent, se distinguent et disparaissent comme des flocons...*» (Nicolas 2005).

Le titre brûlant, neige, rappelle également des paysages majestueux servant de «*cache-misère* » afin de camoufler la rudesse qui hante la vie paysanne.

Parallèlement à l'espace, le temps, lui aussi, exerce une influence effrayante sur le destin des gens de la ville, *Kars*, où se joue aussi celui de la république. Comme si le temps et l'espace avaient fusionné au présent pour que les personnages, les événements et les conditions de vie soient marqués, tout au long du roman, par ces deux coordonnées narratives.

Le chef du village, ancien gauchiste, devient un islamiste « arriviste » pour profiter du paradoxe et du va-et-vient entre le rêve et le réel à la recherche du bonheur et d'une paix intérieure susceptibles de calmer sa peur métaphysique. Necip et Fazıl - une allusion à Necip Fazıl Kısakürek, poète turc - qui tentent d'écrire des poèmes en imitant Ka, ont aussi des personnalités brisées et détruites, mais arrivent à sortir leur tête de la neige, si on ose dire. Après la mort de Necip, son âme continue à vivre dans le corps de Fazıl. Ce dernier sent profondément l'âme de Necip en lui qui le métamorphose en partie. Ka ressent aussi cette métamorphose et lui conseille d'« être soi-même » (Pamuk 2002: 287). Ayant une double personnalité, Hande se regarde dans le miroir, et n'arrive pas à se connaître, « je n'ai pas peur trop d'être une autre » (Pamuk 2002: 125) dit-elle. Tandis que les hommes sont toujours dans une quête de la paix intérieure à travers un sentiment religieux, les femmes islamistes préfèrent des tendances suicidaires bien que le *Coran* l'interdise formellement.

Les personnages pratiquent des monologues et des dialogues intérieurs. Ce procédé exige la technique de courant de conscience, suite d'idées sans ordre chronologique ; on se parle et se dit ce à quoi on pense : les réflexions de l'ancien chef de village sur la politique, *la poésie et la vie* (Pamuk 2002: 55) au chapitre 5; ou encore celles de Ka sur İpek (Pamuk 2002: 329) au chapitre 36. Ces monologues sont suivis généralement par les disjonctions temporelles. De ce fait, la distanciation n'est plus de rigueur et l'abstraction est camouflée derrière le processus d'identification mis en place par le romancier. Les dialogues transcrits ont un air de déjà vu, couvert parfaitement par une couche de réflexions sociopolitiques et idéologiques.

L'auteur-narrateur pénètre les personnages afin de peindre quelques aspects de leur psychologie ; 'ce qui donne à Pamuk le choix de recourir soit à la méthode de la narration objective, soit à la narration subjective par le relais des pronoms « je, il, on, nous et ils » qui souligne admirablement l'écart entre le contenu et le contenant dans ce roman. Le roman est donc une expression d'écriture qui fait appel à de différentes techniques' (Tilbe: 259-271).

Pour enrichir son récit, le romancier s'inspire du patrimoine historique, une marque de fabrique des auteurs postmodernes. Il leur emprunte également le procédé des « faux renseignements »: Necip Fazıl Kısakürek n'a pas accouché du Grand Orient. C'était juste son idéal. Mais Pamuk, dans *Kar*, nous fait comprendre que ce dernier a écrit une œuvre avec cet intitulé. De plus, il a fait un livre de Ibn-i Arabi, nommé *Futuhât-i Mekkiye*, celui de Gazzali. De surcroît, il emploie des jeux de mots pour faire allusion à son roman *La Vie Nouvelle* à travers la pâtisserie de la vie nouvelle, le parti public de la république et le parti de la prospérité.

L'hybridité des genres littéraires et visuels, la vie et le monde des textes, l'imaginaire et le réel s'effectuent dans une harmonie imperturbable même par la tempête de neige qui s'est abattue sur *Kars* pour former un récit intertextuel multidimensionnel: M. Kemal Atatürk, Enver Paşa, Gazi Ahmet Muhtar Paşa, İsmet İnönü, *Grand Orient* de Necip Fazıl, *Le Coran*, Kubla Khan, *Fütuhât-i*

*Mekkiye*, Seyyid Kutup, Ali Şeriatî, *Contes des Mille et Une nuits*, Frantz Fanon, *Hamlet* de Shakespeare, *Reppino di Capri*, Thomas Kyd, Marlon Brando, Che Guevera, Robespierre, Kirlor Çizmeciyân, Victor Hugo, Brecht et Montaigne, tous ces noms sont essaimés tout le long du roman sous différentes formes.

### Autopsie d'une société anatolienne

La plupart des romans de Pamuk traitent, en grande partie, des problèmes socio-historiques, politiques et religieux, des « *luttres entre les nationalistes laïques et islamistes radicaux. Un tableau de la Turquie d'aujourd'hui entre Orient et Occident* » (Bachy 2006). Il en résulte que « *La culture d'islam ottoman, le rationalisme occidental et la laïcisation républicaine* » (Ecevit 1999 :192) sont les sources d'inspiration de Pamuk lors de l'édification de la structure de ses écrits.

Dans *Neige*, on est confronté à une structure sociale qui reflète toutes les particularités de l'époque postcapitaliste, une Turquie miniature. Les personnages comme Ka, l'ancien chef de village, et M. Turgut, sont des personnages typiques de la société anatolienne marquée par un patriarcat ambiant. La famille traditionnelle anatolienne reposait sur un autoritarisme fondamental. Dans ce modèle sociétal, on continue à gérer le profane à partir du sacré et l'organisation rationnelle et scientifique de la société se fait à partir d'une image de la femme voilée, sacralisée, protégée et éloignée de la souillure.

Si le paradigme de femme-rempart signifie la protection contre la dépravation, il veut dire par ailleurs que la femme résorbe et préserve les legs de la pensée traditionnelle. La femme est aussi préservatrice de la culture, de son essence. Elle est la mémoire fidèle de la société. Le Coran ne dit-il pas que les femmes sont les gardiennes de l'au-delà. Leur rôle n'est pas uniquement de restituer la rectitude et la morale et de contrecarrer la perversion, mais aussi de conserver fidèlement le message traditionnel et de le transmettre. De nouveau, la femme se profile au sein d'une spatialité étanche privilégiée et inaltérée. Elle épouse encore une fois l'image d'un rempart contre l'oubli, la déperdition et l'acculturation. Cette pensée défait et refait le réel à partir d'une trame résiduelle de signifiants traditionnels puisés dans la religion. La femme est évacuée du monde de la souillure, de l'illicite et du péché: elle est un rempart de la nouvelle «chari'a». Cette option idéologique est dominante, elle cimenter le tout social et procure sa cohésion à la communauté, elle émerge de fait à la surface de la société. C'est derrière ce rempart que les femmes de Kars se trouvent prisonnières et pour s'échapper de cette prison à ciel ouvert, elles se jettent à corps perdu dans les bras de la mort qui rôde dans une société anatolienne composée de « *40% des Kurdes, le candidat du parti islamiste, l'ancien chef du village est d'origine kurde* » (Pamuk 2002 : 31).

'Des islamistes turcs et kurdes qui sont contre la structure démocratique laïque, représentés par un cheikh, leader islamiste, Lacivert, un radical islamiste, des lycéens İmam-Hatip, et des étudiants de l'École Supérieure Pédagogique' (Tilbe: 259-271). D'ailleurs, la Turquie a été visée par plusieurs attaques terroristes dont le but est de la déstabiliser de l'intérieur. Mais, des laïcs républicains

représentés par Sunay Zaim, l'armée, un colonel et les habitants de Kars en premier plan, ainsi que les citoyens turcs en arrière-plan, ont fait barrage à cet ennemi intérieur. Les agitations entre les uns - les islamistes- et les autres - les modernistes- à Kars illustrent parfaitement le rapport de force existant.

La vie politique n'intéresse pratiquement personne à Kars. Ce qui importe ce sont les difficultés économiques, le paupérisme apparent de la société. Les chômeurs encomrent les cafés de Kars où ils sont accrochés en permanence à la télévision. Il convient de dire que, dans la plupart des villes de Turquie, on est confrontés au même paysage social résultant de la crise du capitalisme et de la mondialisation.

Sur le plan thématique, *Neige* revêt des significations et des symboles socio-historiques, dépassant les frontières de Kars pour s'étendre à toutes les villes turques en crise. Il est incontestable que la Turquie est un pays en voie de développement qui essaie de s'imposer afin d'être parmi les pays développés en résolvant ses problèmes socio-économiques et administratifs. Candidate à l'adhésion en Europe, la Turquie, « (...) un État de droit démocratique, laïque et social, respectueux des droits de l'homme dans un esprit de paix sociale, de solidarité nationale et de justice, attaché au nationalisme d'Atatürk (...) » (Constitution Turquie 1980) est un pays enraciné dans le passé, mais qui tend vers l'avenir par son fort potentiel ainsi que son aptitude à s'adapter au nouvel échiquier politico-économique. Les valeurs de la Turquie moderne peuvent se greffer sur les valeurs occidentales du fait que la société dans son immense diversité est ouverte sur l'Autre, sur l'Avenir. C'est vers l'état de droit, la liberté d'expression culturelle et démocratique, une démocratie pluraliste, les droits de l'homme, l'égalité des sexes, la laïcité, l'ascension sociale et économique. « *De ce point de vue, l'expérience kémaliste peut être considérée comme le prototype d'une laïcité absolue dans le monde musulman contemporain* » (Bozdemir 1993 : 97-108).

Pour souligner les carences, Pamuk utilise la technique de parodie pour esquisser un tableau de cette société particulière de l'est de la Turquie. Cette particularité causée par la montée du militarisme islamiste intégriste à l'Est, due à la crise d'autorité étatique. Dans ce sens, le choix de l'espace de Pamuk n'est pas anodin, mais il s'agit plutôt d'un cadre conflictuel à haute tension: un premier conflit entre Occident et Orient se dévoile à travers les oppositions entre les personnages qui s'accusent mutuellement. Pamuk transcrit ces discussions d'une manière ironique. Les paroles du chef de village illustrent parfaitement aussi bien ces tensions que le style pamukien: « *Mais, je n'avais pas d'une place à aller comme si j'avais été exporté à l'extérieur de l'histoire et jeté en dehors des civilisations, la civilisation était si loin que l'on n'étais pas arrivé à l'imiter* » (Pamuk 2002: 56) cheikh Saadettin « *on est provincial, même si on se rase les barbes, on ne peut pas être occidental* » (Pamuk 2002: 100) dit-il. Ka participe à la discussion, en disant que, lui aussi : « *moi aussi je suis provincial, je veux être oublié dans un coin le plus ignoré du monde en tombant la neige sur moi* » (Pamuk 2002: 100). Cette opposition constitue l'une des fictions de base du récit de Pamuk. Ayant une identité hors historique, les personnages se sentent à la marge du monde. Le chapitre 31 relate cette discussion où ces personnages reviennent sur le coup d'État à travers un article d'un journal

européen. Lacivert met en cause la disparition des valeurs traditionnelles orientales au profit de l'imitation de la culture occidentale, à travers le fait de raconter une courte histoire de Firdowsi.

### Réalité dans le miroir des médias

L'Homme a reflété son double dans le ciel afin de maîtriser l'invisible, mais ce dédoublement l'a conduit à sa perte et à son aliénation. Les personnages de Pamuk ont une touche «homérique» dans la mesure où ils sont frappés par la malédiction de la tourmente, de l'isolement, de la manipulation de la part de l'audiovisuel. Le téléviseur est toujours ouvert à l'hôtel de Karpalas, et regardé par des gens passifs et immobiles. Cavit « *passé toute la journée en regardant le téléviseur* » (Pamuk 2002: 21).

Le téléviseur, à cet âge postmoderne, est une fenêtre qui donne sur le reflet du réel mais aussi un miroir qui reflète cette hyperréalité. C'est un objet ayant toutes les spécificités d'un personnage à part entier. Par moment, on a l'impression que c'est un personnage influençant son entourage tout au fil du roman comme la statue d'Atatürk, coca-cola, arçelik, aygaz, conserve de tamedek, shampoing de kelidor, compagnie de voyage de bus, station de train, chemin de fer, train, radio, chaussures de sport de Cislaved, poêle de Veziiiv, l'appartement à Nişantaşı, dactylo de Remington, resté de son père.

Tous ces objets sont utilisés par Pamuk dans un sens symbolique, pour illustrer le modernisme et le capitalisme sous ses différentes formes, dans un sens plus large, notre civilisation post-cyber-modern. Avec l'érotisation des objets publicitaires par les gens, -selon Jean-Baudrillard, le monde de simulacres est remplacé par une réalité virtuelle, une hyperréalité- (Evrard 1996:109), ce sont désormais dominés par leurs pulsions et soumis à la dictature de l'apparence, de l'éphémère et de la consommation. Le libéralisme n'est pas le produit d'un contrat entre individus puis entre peuple et souverain, il est un verbe imposé de l'extérieur par le biais de la télévision qu'on injecte et qui devient une disposition incontrôlée de l'âme, exactement à l'image de la «chari'a» et des dogmes sacrés que l'on intériorise avec vénération et soumission.

Si la famille peut servir maintenant de support au développement, c'est que son assise économique et culturelle a subi bien des altérations. Elle a cessé d'être close pour s'ouvrir vers le dehors et se mettre en réciprocité de perspectives avec la modernité. Le meilleur signe de cette ouverture, c'est le dévoilement de Kadife qu'on puisse mettre en relation avec la diffusion, par la TV locale de Kars, de deux pièces de théâtre, nommées *Patrie ou Foulard* et *Tragédie à Kars*, mises en scène par le théâtre ambulant de Sunay Zaim, une allusion à Rutkay Aziz, un artiste de théâtre turc. Durant la mise en scène de la pièce qui évoque le théâtre épique de Brecht, Zaim parle directement aux spectateurs et les implique, afin d'attirer leur attention et de leur faire prendre conscience de leur condition d'esclave. Selon le journal de *Kars Serhat*, la structure dramatique de cette pièce dont le sujet est rapporté par le biais de la technique de montage, se compose de cinq actes. Dans ce chapitre, l'auteur-narrateur numérote chaque paragraphe, conformément à sa recherche structurale et fictionnelle au sens postmoderne. Un autre élément visuel, c'est un feuilleton mexicain que M. Turgut et ses filles Kadife et İpek regardent régulièrement, et qui transmet

les dures conditions de la vie au Mexique qui ne diffèrent rien de la vie à Kars. Dans ce contexte, le coup d'État s'effectue et déchaîne les passions. La sphère artistique s'y mêle, s'interfère et s'y interpose en entraînant avec elle les habitants de Kars. Le lecteur se trouve piégé et obligé de prendre partie pour une position contre une autre.

### Hymne à l'art, à la poésie

« ( ) Une fois par vie, il neige dans nos rêves » (Pamuk 2002: 12) écrit-il Pamuk, et attribue à la neige de nombreux sens poétiques. La neige, trait d'union à résonance poétique entre les « karsiens » et Dieu, assure au récit un air artistique. C'est une source d'inspiration qui fascine Ka. Les vers des poèmes reflètent l'état d'âme de ce dernier chaque fois qu'il est confronté à un événement. Dans un coin de sa chambre d'hôtel, il sacrifie des feuilles vierges sur l'autel de l'écriture afin d'exorciser ses angoisses et chasser les fantômes qui le hantent.

En même temps que la neige fait fondre les cœurs, elle cristallise également les antagonismes, les colères, les haines, les envies des gens. Un décor enneigé évoque une sorte d'association mystique et métaphysique où les personnages sont à « la quête du Graal ». Ils se proposent donc de changer leurs vies et leurs visions du monde d'un esprit de quête de soi. Cette recherche aboutit à la croyance en Dieu chez le chef de village et Ka, anciens gauchistes athées. Mais pour certains, comme Fazil et Kadife, la situation est très différente. Cela les entraîne à la limite de l'athéisme. En peignant ces âmes tourmentées, l'auteur interpelle la religion-remède aux peurs métaphysiques et pointe les limites de la reconquête de l'âme perdue par cette dernière.

Noyé sous les problèmes de sa commune, le chef du village se permet de regretter de ne pas pouvoir publier ses poèmes : « Le refus de publication des poèmes que j'avais envoyés à Istanbul, a exercé une grande influence sur moi » (Pamuk 2002: 59) dit-il. Comme Ka, il garde deux inquiétudes principales ; « ne pas être naturel et ne pas écrire de beaux poèmes » (Pamuk 2002:37). L'auteur-narrateur se permet de divulguer au lecteur le contenu des poèmes sans pour autant réussir à en rédiger un. Sa justification principale c'est qu'il est incompétent en matière de poésie d'une part, mais d'autre part il y a un chef-d'œuvre dans la littérature turque, écrit par Ahmet Muhip Dranas, poète turc très célèbre.

Il se limite à présenter Neige, son premier poème qui apparaît dans le 9<sup>e</sup> chapitre, composé de 34 vers, où il relate la routine de la vie à Kars, les sentiments mitigés des uns et des autres, les cimetières, le chat noir, la station de train. Plus loin, dans le 12<sup>e</sup> chapitre, toute humanité et les étoiles, composé de quatre vers, dans lequel il fait une photo instantanée de la vie à Istanbul et à Kars. C'est un court poème, rédigé avec un optimisme ironique. Dans le 14<sup>e</sup> chapitre, il mentionne un poème intitulé l'amitié et les étoiles où il traite des sujets comme amour, confiance, neige, étoiles, paroles de Kadife... Les 19 poèmes sont l'expression de la tradition orale de la culture anatolienne, présente depuis des siècles dans l'est de la Turquie, ce qui explique en partie que la plupart des personnages ont une fibre artistique. Mais aussi, c'est pour



les personnages une manière de fixer, de se dévoiler et de mettre des mots sur leurs sentiments, leurs espérances et leurs angoisses quelque part. La poésie constitue l'extension de leurs territoires intérieurs afin de garder leurs têtes en dehors de la neige dans une région ensevelie sous un ciel chargé et maussade.

### En guise de conclusion

D'après ce qui précède, un récit dynamique et virtuel, notons que *Neige* de Pamuk n'a pas d'objectif didactique à l'instar des postmodernistes. Ses intentions se limitent à souligner le paradoxe, l'antagonisme ambiant dans la société turque. C'est avec un optimisme ironique qu'il associe la réalité relative à la fiction, le concret à l'abstrait, le réel à l'imaginaire. *Neige* est un hymne parodique à l'État, à l'homme, à la vie, à la mort et au néant. Le roman se base sur l'amour et la production lyrique, sociopolitique et religieuse décrivant le peuple turc à l'heure actuelle. En plus, *Neige* « ose démontrer l'incompatibilité entre démocratie et religion extrémiste » (Bachy 2006). *Neige* « met en scène des islamistes modérés, des islamistes extrémistes, des militaires immodérés, des kémalistes exagérés, il laisse la littérature ne pas choisir, comme si toutes ces contingences n'avaient été réunies que pour nouer une fable » (Harang 2005). Il va de soi que le récit a également quelques défauts et faiblesses sur le plan narratif et actanciel. L'emprunt de la technique de la description aux naturalistes et aux réalistes par Pamuk puise sa justification dans le fait qu'il veut un roman expérimental. Par conséquent, on trouve beaucoup de détails qui donnent au roman une couleur de guide touristique et historique.

Cette recherche du détail et de la précision a abouti à un personnage déconstruit, un antihéros comme *Ka*: Un personnage mal assuré, faux naïf dont on a du mal à croire à l'étonnement face aux événements et « un héros ambigu se démenant au sein de ses luttes pour assurer son bonheur » (Bachy 2006). Le narrateur préfère intervenir dans le récit non seulement pour camoufler ses carences, mais aussi pour marquer les faits par son empreinte.

### Bibliographie

Akten, S. 2002. « Kar'da Anlatının Yapısı », Varlık, No: 9.

Bachy, P. Février 2006. « Neige (Orhan Pamuk) », Francopolis. <http://www.francopolis.net/revues/Bachy-OPamuk.html>.

Bozdemir, M. 1993. « Cheminement de l'Islam Turc », Les annales de L'Autre Islam, état des lieux perspectives de recherche, No 1, Publication de L'inalco-Erisme, Paris.

Ecevit, Y. 1999. *Orhan Pamuk'u Okumak*, Gerçek Yayınevi, İstanbul.

Evrard, F. 1996. *Lire Le Roman Policier*, Dunod, Paris.

Harang, J-B. Jeudi 29 septembre 2005. « Orhan Pamuk trois jours sous la neige », Quotidien. <http://www.liberation.fr/culture/livre/124597.FR.php>.

Carcassonne, M. « *Orhan Pamuk: Le sang monte en neige* », Le Figaro, 27/10/2005. [http://www.lefigaro.fr/culture/20061012.WWW00000285\\_orham\\_pamuknbsple\\_sang\\_monte\\_en\\_neige\\_.html](http://www.lefigaro.fr/culture/20061012.WWW00000285_orham_pamuknbsple_sang_monte_en_neige_.html)

Nicolas, Alain (2005) « *La durée d'un flocon Neige d'Orhan Pamuk* », Propos recueillis, avec Anne-Lucie Voorhoeve pour l'interprétariat. <http://www.humanite.presse.fr/journal/2005-10-06/2005-10-06-815469>

Pamuk, Orhan (le 7 décembre 2006) « *discours de réception du prix Nobel de littérature* », Traduit du turc par Gilles Authier, La Fondation Nobel. <http://www.turquieeuropeenne.eu/article1666.html>.

Pamuk, Orhan (2002) *Kar*, İletişim Yayınları, İstanbul.

Préambule de la Constitution de la Turquie en 1980.

Rifat, Mehmet (2007) *Metnin Sesi*, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, İstanbul.

Tekin Mehmet (1997) *Romancı yönüyle Orhan Pamuk ve Yeni Hayat*, Öz Eğitim Yayınları, İstanbul.

Tilbe, Ali (Janvier 2004) « *Une lecture Sociologique de Kar (Neige) de Orhan Pamuk* », Les Annales de L'Autre Islam, no : 9, Renouveau Littéraire, Espace Arabo-Turco-Persan, Paris-2002, Publications de l'Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Sociétés Méditerranéennes Musulmanes, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, No d'impression : 338, Paris.